

DES JUIFS AUX XUETES* DE MAJORQUE

* Nom donné aux descendants de juifs convertis aux îles Baléares

APRÈS LA CONQUÊTE CATALANE DE 1229, LES SÉMITES INSULAIRES JOUISSENT D'UN STATUT POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIAL CONSOLIDÉ. DANS LA VILLE DE MAJORQUE, ILS ONT LEUR PROPRE QUARTIER, APPELÉ LE *CALL*, QUI CONSTITUAIT UNE ESPÈCE DE PETITE VILLE À L'INTÉRIEUR DE LA GRANDE VILLE, DONT ELLE ÉTAIT ISOLÉE PAR DES PORTES QUE L'ON FERMAIT LE SOIR POUR QUE PERSONNE NE PUISSE Y ENTRER OU EN SORTIR.

GABRIEL ENSENYAT I PUJOL UNIVERSITÉ DES ÎLES BALÉARES

Les témoignages concernant la présence de communautés juives aux îles Baléares remontent loin. En 418 l'évêque Sever de Minorque rédigeait une encyclique pour informer de la conversion au christianisme – fait qu'il qualifiait de miraculeux – de toute la communauté juive de Minorque. En vérité, un tel événement n'avait rien de miraculeux : il résultait de l'attitude agressive des chrétiens minorquins à l'égard des juifs, qui préférèrent changer de croyance avant d'avoir à souffrir de conséquences plus graves. Cette circonstance (qui par ailleurs constitue la première manifestation d'antisémitisme connue en Europe) annonçait, d'une certaine manière, le destin des juifs insulaires.

Après le V^e siècle, aucun document n'atteste l'existence de groupes sémites dans l'archipel, ceci ne signifiant pas pour autant qu'ils aient disparu. On ne sait rien non plus des juifs durant toute la période musulmane, mis à part l'existence au XI^e siècle d'une petite enclave connue sous le nom de bains arabes qui, en réalité, étaient des bains juifs. Il faudra donc attendre la Conquête catalane de 1229 pour retrouver le fil conducteur

de l'histoire des juifs aux Baléares. Les rares mentions les concernant contenues dans la documentation constituent un indice de leur présence, du moins à Majorque, durant les siècles précédents. En fait, à partir de 1229 ils jouissent d'un statut politique, économique et social bien consolidé. À Palma de Majorque ils disposent d'un quartier leur étant réservé, appelé le *Call*, et d'une organisation "municipale" spécifique, avec des responsables internes. Inutile de préciser que le *Call* constituait une espèce de petite ville à l'intérieur de la grande, dont elle était isolée : des portes que l'on fermait le soir pour que personne ne puisse y entrer ou en sortir l'en séparait complètement. À l'intérieur, la vie des juifs était régie par la loi mosaïque, avec ses coutumes caractéristiques. Bien qu'on ignore s'ils parlaient l'hébreu, on sait qu'ils avaient l'habitude de rédiger leurs écrits dans cette langue. D'autre part, la ségrégation se manifestait aussi dans les impôts puisque on leur assignait un quantum qu'ils devaient payer entre tous et de façon plus ou moins proportionnelle. Cependant, les deux communautés – la juive et la chrétienne – ne vivaient pas dos à dos, pas plus qu'elles pouvaient

s'ignorer. On sait bien qu'au Moyen Âge les juifs jouaient un rôle d'usuriers, l'Église ayant interdit aux chrétiens de prêter à intérêt. Ceci dit, ce n'était pas leur seule activité à Majorque – pas plus qu'autre part d'ailleurs : tous les juifs n'étaient pas des riches ; la plupart d'entre eux vivaient de l'artisanat et du travail des champs. C'étaient en plus d'actifs commerçants. En effet, à partir de la Conquête, les îles Baléares s'intégrèrent totalement aux circuits commerciaux de la Méditerranée, au sein desquels elles jouèrent un rôle de premier ordre. Toutefois, la pratique mercantile des juifs s'orienta davantage vers le commerce intérieur, surtout dans le milieu rural qu'ils fournissaient en animaux domestiques, céréales et tissus. Les juifs s'illustrèrent d'autre part dans le domaine scientifique. La médecine juive jouissait aux îles Baléares d'un prestige semblable à celui qu'elle atteignit dans d'autres régions du globe, avec des médecins célèbres tels que Juda Mosconi. Mais c'est surtout la cartographie qui leur valut leur extraordinaire renommée, presque énigmatique, puisque ce fut des obscurs ateliers du grouillant quartier du *Call* que sortit le tracé précis, non exempt de beauté, de côtes et



© TONI CATANY

BIJOUTERIE À LA RUE DE L'ARGENTERIA DE PALMA.

de routes maritimes. Le travail de la famille Cresques est le plus représentatif à cet égard.

Tout ceci prendra fin cependant en 1391. Les séquelles des soulèvements organisés contre les communautés juives sur le continent atteignent Majorque et entraînent la dévastation du Call. Quelques centaines de juifs furent assassinés par une foule qui les accusait des maux qui sévissaient dans l'île. La conversion au christianisme de la plupart des survivants, ou leur départ, provoqua le déclin de la communauté, qui ne se résigna pas pour autant à disparaître. En effet, durant les décennies suivantes, la "juiverie" fut progressivement repeuplée par des juifs venant de l'étranger. Cependant, la nouvelle vague de terreur de 1435 provoquera la seconde et définitive conversion. L'histoire collective avait une nouvelle fois acculé les juifs à l'abjuration ou à la mort. Devant un tel dilemme, il n'y avait pas de choix : tous les juifs se firent baptisés, en masse.

Ainsi donc le "problème" juif fut résolu à Majorque –uniquement dans les apparences comme nous le verrons– bien avant la solution finale dictée par les Rois catholiques. Leur expulsion déclarée en 1492 n'eut aucun effet dans l'île.

Personne ne fut poursuivi ni obligé de fuir : il n'y avait pas de juifs à Majorque, tout du moins officiellement. Le calme ne dura guère. L'introduction de l'Inquisition en 1478 ouvrit une nouvelle –et sanglante– brèche : celles des juifs convertis, appelés *xuetes*. Comme la conversion avait été forcée, les nouveaux chrétiens avaient toujours été soupçonnés de pratiquer le judaïsme en secret. Il s'ensuivit que durant la Contre-réforme, au XVII^e siècle, les actes de foi contre les juifs convertis se transformèrent en spectacles fastueux et fréquents. Les suspects furent brûlés ou condamnés à des peines mineures –prison, fustigation– et leurs biens furent confisqués. Tout ceci provoqua la création d'un ghetto : divers lignages –quinze au total– furent associés à la pratique du judaïsme et devinrent donc la risée du peuple. La ségrégation –à l'extérieur– et l'endogamie –à l'intérieur– ont caractérisé jusqu'à nos jours l'évolution de ce groupe. Reclus dans l'ancien Call mineur, il développa une petite industrie de joaillerie, qui fut et demeure la plus caractéristique des descendants des juifs convertis. La rue de L'Argenteria de Palma en témoigne. Rappelons que bon nombre de métiers furent long-

temps interdits aux *xuetes* à cause des "Estatutos de Limpieza de Sangre" qui les empêchaient de faire partie des guildes. Malgré leur suppression –en 1778 par Charles III–, l'attitude vilipendieuse des autres Majorquins maintint la discrimination. C'est ce qui explique que leur spécialisation dans le domaine de l'argenterie et de l'orfèvrerie ait atteint un très grand niveau de qualité. Presque paradoxalement, les plus belles productions de leur art se trouvent dans l'orfèvrerie religieuse, notamment les ostensoirs.

Cette argenterie, dans ses expressions les plus simples, parvenait également dans les villages où les "marchands" *xuetes* se rendaient le dimanche, les jours de fête et de foire, pour vendre les objets qu'ils fabriquaient, notamment les garnitures boutons et les cordons de paysanne. Actuellement tout ceci est en train de changer : les orfèvres ne vont plus dans les villages et bon nombre de ceux qui ouvrent boutique à Palma ne sont plus des *xuetes*. C'est le reflet d'une tradition qui commence à se perdre mais qui, en l'occurrence, est aussi la conséquence d'une discrimination injuste et infâme que, fort heureusement, les nouvelles générations se chargent de supprimer. ■